Lise Andries, Frédérick Ogée, John Dunkley, Darach Sanfey (dir.), *Intellectual journeys: the translation of ideas in Enlightenment England, France and Ireland*

Jean-Paul De Nola

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/815>

DOI : 10.4000/studifrancesi.815

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 365-366

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-Paul De Nola, « Lise Andries, Frédérick Ogée, John Dunkley, Darach Sanfey (dir.), *Intellectual journeys: the translation of ideas in Enlightenment England, France and Ireland* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/815> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.815>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Lise Andries, Frédérick Ogée, John Dunkley, Darach Sanfey (dir.), *Intellectual journeys: the translation of ideas in Enlightenment England, France and Ireland*

Jean-Paul De Nola

RÉFÉRENCE

LISE ANDRIES, FRÉDÉRIK OGÉE, JOHN DUNKLEY, DARACH SANFEY (dir.), *Intellectual journeys: the translation of ideas in Enlightenment England, France and Ireland*, Oxford, Voltaire Foundation, 2013, pp. x + 374.

- 1 Dans ce volume une brillante équipe de comparatistes a étudié les traductions et les transferts culturels entre la France, la Grande Bretagne et l'Irlande. Négligent – à regret – le versant purement irlandais de cette vaste enquête, je signalerai que Garry Headland a présenté *Arthur Murphy* (Irlandais de naissance) en tant qu'arrangeur, imitateur et traducteur en anglais de comédies françaises, non sans quelque soupçon de plagiat (pp. 35-43).
- 2 Seán Patrick DONLAN, «*If my labour hath been of service*»: translating Thomas Nugent (pp. 45-54): Nugent (circa 1700-1772) est connu comme premier traducteur en anglais (1752) de *L'Esprit des lois* et d'autres œuvres françaises et étrangères, mais on lui doit aussi une production originale, dans laquelle on notera *The Grand Tour, containing an exact description of most of the cities, towns and remarkable places of Europe* (1749).
- 3 John BAKER, *Lost and found in translations: adapting and adopting Young* (pp. 55-69). Les traductions des *Night Thoughts* de Young en français, particulièrement celle de Le Tourneur, sont plutôt des adaptations à la sensibilité française. «Belle infidèle», passant

des neuf *Nights* aux vingt-quatre *Nuits*, la version de *Le Tourneur* servira de base à des traductions en allemand et en italien. Pierre DEGOTT, «*Let me have the credit of the translation*»: *French and English operatic adaptations of "Tom Jones"* (pp. 71-85). Le roman à succès (1749) de Fielding fut bien vite adapté pour le théâtre musical, aussi bien en France qu'en Angleterre. Pierre-Antoine de La Place traduisit l'œuvre en 1750, tout en l'adaptant au goût français. Antoine Poincette transforma en 1765 le roman en comédie lyrique dont François Philidor composa la musique. En 1766 Sedaine présenta une révision de cet opéra. En 1769 retraduction en anglais par Joseph Reed pour le public du Covent Garden.

- 4 John DUNKLEY, *Destouches and the London theater: the 1722 performance of "L'Ingrat" and after* (pp. 89-104). Les comédies de caractère de Philippe Néricault, dit Destouches, ne remportèrent point l'adhésion de Lanson, qui considérait l'auteur du *Glorieux* comme un comique qui ne faisait pas rire. Mais à Londres, fort de son expérience à la Comédie-Française et au théâtre de la Foire, grâce aussi à ses accointances dans le milieu diplomatique franco-britannique, Destouches était parvenu à faire représenter son *Ingrat* au Haymarket Theater en 1792. D'autres représentations de pièces traduites en anglais suivirent, même après le retour de l'auteur à Paris.
- 5 Ann RICHARDOT, *L'histoire anglaise à la française* (pp. 105-115). Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle l'anglomanie envahit la France, à travers les nombreuses traductions et grâce aussi aux «histoires anglaises», qui offraient un dépaysement agréable, mais non excessif (contrairement à celui que proposa l'orientalisme au début du siècle). Les traductions, dans le sillage de l'énorme succès des romans de Richardson, ne sont pas du tout fidèles, mais dépendent de la nécessité d'une adaptation à la mentalité française. Les imitations, dont les nombreuses *Nouvelles Pamélas* ou *Nouvelles Clarisses*, vont dans le même sens. Il y a plus d'originalité dans *Fanny, histoire anglaise* de Baculard d'Arnaud et dans *Les heureux Orphelins* de Crébillon, même si cet auteur français dénature sa source (*The Fortunate Foundlings* d'Elisabeth Haywood) en l'éloignant du sujet vertueux au profit d'une histoire libertine.
- 6 Lise ANDRIES, *La Littérature de faits divers criminels en France et en Angleterre* (pp. 117-131). Ce critique s'intéresse à un sujet neuf: la sous-littérature répandue autour des échafauds des deux pays: feuilles volantes, biographies de malfaiteurs (Cartouche, Mandrin, etc.), recueils de causes célèbres, petits dictionnaires d'argot. Cette production pamphlétaire se reflète aussi dans la grande littérature: Defoe, Fielding, Prévost.
- 7 Emma BARKER, *Greuze and England* (pp. 133-155). Le peintre français Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), spécialisé dans les sujets narratifs, sentimentaux et édifiants, fut visiblement inspiré par le graveur anglais William Hogarth. Mais à son tour Greuze influença des artistes britanniques comme Joshua Reynolds et Thomas Gainsborough. Dans cette étude minutieuse le comparatisme et l'intertextualité sont donc transférés de la littérature au domaine des arts figuratifs.
- 8 Ann THOMSON, *Toland, Dodwell, Swift and the circulation of irreligious ideas in France* (pp. 159-175). Trois penseurs irlandais, John Toland (1670-1722), Jonathan Swift (1667-1745) et Henry Dodwell (1641-1711), considérés à tort ou à raison comme athées, panthéistes ou agnostiques, ont contribué dans des mesures variables au «radicalisme des Lumières». Interprétées tendancieusement en-deçà de la Manche par d'Holbach et beaucoup d'autres, leurs idées contribuèrent au développement du matérialisme et de l'irréligion.

- 9 Darach SANFEY, «Un redoutable talent pour la dispute»: Montesquieu and the Irish (pp. 177-193). Contrairement à «Montesquieu et l'Angleterre», le sujet «Montesquieu et l'Irlande» a été peu abordé. L'auteur de *L'Esprit des lois* eut des rapports personnels et professionnels avec un certain nombre d'Irlandais et d'Irlandaises (ou Hibernois et Hibernoises, comme on disait autrefois): enseignants d'anglais, secrétaires, domestiques et confesseurs. Des relations moins passagères existaient entre Montesquieu et deux jeunes Irlandais: Michael Clancy, étudiant en médecine engagé comme secrétaire, et Florence Fitzpatrick, lui aussi précepteur, secrétaire, copiste et traducteur en français de petites comédies anglaises.
- 10 Sarah EASTERBY SMITH, *Cross-Channel commerce: the circulation of plants, people and botanic culture between France and Britain* (pp. 215-230). Plutôt que de rapports littéraires il s'agit ici de relations commerciales et scientifiques: entre savants botanistes, entre propriétaires français de jardins et jardiniers engagés en Angleterre, entre propriétaires de viviers et pépiniéristes des deux côtés de la Manche. Mais le thème du jardin anglais, ajouterons-nous, a produit des reflets dans la littérature française: ne pensons qu'à l'abbé Delille et au prince de Ligne.
- 11 Alexis LÉVRIER, *Justus Van Effen, un "passeur" entre les presses anglaise et française* (pp. 233-246). Justus Van Effen est un auteur hollandais (1684-1735) devenu francophone par choix pour repasser à sa langue maternelle vers 1731 (avec *De Hollandsche Spectator*). En langue française il avait imité le *Spectator* de Steele et Addison avec un périodique intitulé *Le Misanthrope* (1711-1712), avec *La Bagatelle* (1718) et avec *Le Nouveau Spectateur français* (1723-1725).
- 12 Anne-Marie MERCIER, *Les échanges culturels entre Français et Anglais vers une meilleure compréhension? L'exemple de la presse* (pp. 247-273). L'influence anglaise dans le monde francophone prit une vigueur nouvelle dans le dernier quart du XVIII^e siècle, grâce à la presse, plus particulièrement grâce à *L'Esprit des journaux*, périodique publié à Liège de 1772 à 1785, qui était passé d'une certaine méfiance initiale envers tout ce qui était anglais à une vision beaucoup plus nuancée.
- 13 Muriel COLLART et Daniel DROIXHE, *Grandeur et décadence des Patagons? De la "Critical Review" à "L'Esprit des journaux"* (pp. 275-291). Les humains gigantesques que des navigateurs auraient aperçus sur les côtes de la Patagonie donnèrent lieu à une polémique entre empiristes anglais et pyrrhoniens français de 1767 à 1780, à travers la *Critical Review*, le *Journal encyclopédique* et *L'Esprit des journaux*.
- 14 Allison NEILL-RABAUX, «A Literary Journal»: a forum for exchange in Ireland? (pp. 293-308). Jean-Pierre Droz, pasteur huguenot neuchâtelois établi à Dublin, était aussi libraire, publiciste et éditeur. Il publia en Irlande, entre 1744 et 1749, *A Literary Journal* (5 volumes), qui offrait au lectorat anglophone des «abstracts» de revues savantes, surtout francographes, particulièrement de la *Bibliothèque raisonnée*.
- 15 Vladislav RJÉOUTSKY, *Cas de transfert culturel triangulaire: Grande-Bretagne-France-Russie: le "Journal des sciences et des arts" de Philippe Hernandez* (pp. 309-321). Entre la Grande-Bretagne et la Russie il y eut en 1761 un intermédiaire de langue française: c'est le *Journal des sciences et des arts*, dirigé à Moscou par Philippe Hernandez, secrétaire du prince Dolgoroukov et précepteur de la famille princière. Ce périodique présentait en français les nouveautés culturelles occidentales et particulièrement anglaises, étant donné que la bonne société moscovite connaissait mieux la langue de Voltaire que celle

de Shakespeare. Mais cette publication intéressante, dont on ne nous indique pas la périodicité, n'alla pas au-delà du premier volume.